

Les cinq scènes suivantes constituent le troisième jour, mercredi, jour central de la semaine, « jour des enfants »... Auparavant, Pierre a trouvé un studio à Vanille et leur relation est montée d'un cran sur l'échelle de l'intimité. Cette journée est un moment clé du scénario où le rôle d'Isabelle prend de l'importance et vient compliquer le dilemme initial qui agite le cerveau de Pierre. Mais quelles vérités se cachent dans ces échanges ?

1- EXT. LA RUE DE L'ÉCOLE - MATIN

Pierre et Clément arrivent près de l'école. Isabelle est là, derrière un groupe de parents, elle envoie un baiser à Quentin qui lui fait un signe avant de disparaître dans la cour. Dès qu'il l'aperçoit, Pierre s'arrête et lui tourne le dos.

PIERRE

(Embrassant Clément)

Allez, va ! Il faut que je file.

Il bifurque vers la station de tramway où attend déjà Frédéric. Clément fonce vers la cour. Isabelle s'élance vers Pierre.

ISABELLE

Pierre, attends ! *(Le rattrapant)* Attends !
Il faut qu'on se parle.

PIERRE

Ah, bonjour Isabelle, excuse-moi, je...

ISABELLE

Qu'est-ce qu'il t'a pris de lui trouver ce studio ?

PIERRE

(continuant à marcher)

Je ne sais pas... Je... J'ai voulu l'aider... Ça ne te plaît pas, tu n'es pas d'accord ?

ISABELLE

Si, évidemment que ça me plaît, je la vois revivre. Elle a l'air...

PIERRE

Tu voulais la garder chez toi ? Il fallait me le dire, Isabelle !

ISABELLE

Ce n'est pas ma solitude qui m'inquiète, ce
sont tes intentions, Pierre.

PIERRE

Quelles intentions ?

ISABELLE

Ma fille ne peut pas devenir ta maîtresse !
C'est impossible.

PIERRE

Je sais. C'est ringard, absurde, ce n'est
pas constructif... Ma femme vient de me le
répéter il n'y a pas un quart d'heure. Est-
ce qu'un homme peut rendre service à une
jeune femme sans être accusé de je ne sais
quoi ?

ISABELLE

Bien sûr.

Frédéric lui fait signe. Pierre lève la main puis se tourne
vers Isabelle.

PIERRE

Quand bien même il y aurait une histoire
entre nous, en quoi ça te gêne ? Depuis les
Grecs, les pharaons et peut-être même les
hommes de Cro-Magnon, les vieux aiment les
jeunes femmes... et alors ?

ISABELLE

Ce n'est pas parce que les choses se sont
toujours faites ainsi qu'il ne faut pas en
changer... Nous ne sommes plus des Cro-
Magnons, nous pouvons envisager de sortir
de l'âge de pierre, non ?

PIERRE

L'âge de pierre... J'avais oublié ton humour.

ISABELLE

Je n'ai pas fait exprès. Pierre, tu viens
d'avoir cinquante ans !

Le tramway entre dans la station. Pierre fait un geste dans
sa direction.

PIERRE

Bon, excuse-moi, il faut que j'y aille, là.

ISABELLE

Non c'est moi, excuse-moi, je t'agresse..
Essaie de comprendre aussi, je suis sa
mère...

PIERRE

Ce n'est pas si grave. (*L'embrassant sur la
joue*) On se retrouve ce soir si tu veux, à
« l'Arrêt de bus ». Dix-huit heures.

2- INT. LE BISTROT « L'ARRÊT DE BUS » - FIN D'APRÈS-MIDI

André traverse la salle de « l'Arrêt de bus », un plateau
sur la main avec un verre de vin blanc et un jus d'ananas.
Il les pose sur la table où Isabelle et Pierre sont assis.

PIERRE

Merci André. Apporte-nous aussi des
grignotis, s'il te plaît.

ANDRÉ

Je vous amène ça. (*Jetant un œil à
Isabelle*) Mais mes tapas ne sont pas bio,
désolé !

ISABELLE

Nobody is perfect !

Ils sourient, André s'éclipse, la conversation reprend.

ISABELLE

(*A voix basse*)

On n'est plus des adolescents, Pierre, on
sait comment ça se passe... On résiste, on se
donne des principes, mais au moindre
effleurement de peau, hop, la baudruche se
dégonfle.

PIERRE

En l'occurrence, c'est plutôt le contraire...

ISABELLE

(*Ignorant l'humour*)

Évidemment tu as le droit de coucher avec
elle, je ne peux pas t'en empêcher mais
quel sens donnes-tu à ça ? Est-ce qu'une
femme pour un homme peut être autre chose
qu'une femelle ? Même si elle est blonde,

qu'elle est jolie et qu'elle a juste trente
ans...

Pierre soupire, regarde ailleurs.

ISABELLE

Pierre... Regarde-moi. Si c'est juste une
aventure que tu cherches, choisis une femme
mariée, au moins les choses seront claires,
tout le monde saura à quoi s'attendre, les
dommages seront maîtrisés. Tu sais ce qui
fait du mal à une femme trompée ? Ce n'est
pas que son mari couche avec une autre,
elle se doute bien que ça peut arriver,
mais c'est qu'il choisisse une jeunette !

Et pas parce qu'elle est plus jeune
qu'elle, contrairement à ce que vous
croyez, vous les hommes, non, même si son
ego peut s'en trouver contrarié, mais parce
que cela prouve qu'il n'évolue pas, qu'il
reste accroché à son schéma d'adolescent,
sans la moindre estime de soi, sans cette
prise de conscience qui fait qu'un homme
devient vraiment un homme. Tu comprends ce
que je veux dire ?

PIERRE

En fait, tu préférerais que je couche avec
toi.

ISABELLE

Pierre !

PIERRE

Excuse-moi.

ISABELLE

C'est déjà fait de toute façon et tu ne te
souviens de rien !

PIERRE

Ça m'est revenu un peu tard, c'est vrai,
mais je me souviens très bien : j'étais
bourré, toi aussi, on a fait l'amour dans
la « deux-chevaux » de mon frangin, ça
n'avait rien de très glorieux. Je ne suis
même pas sûr que nous avons pris notre
pied.

ISABELLE

Pour moi, c'était la première fois et je t'assure que j'ai joué autant que possible... Et toi aussi pour ce que je me souviens. On a fait l'amour, on s'est aimé comme des fous, je ne comprends pas que tu aies pu effacer ça de ta mémoire...

PIERRE

Si j'ai oublié c'est parce que je suis parti en Espagne le lendemain, pour la coupe du monde, qu'il y a eu ce putain de match contre l'Allemagne, où Battiston s'est fait démonter la mâchoire, que la soirée a fini très tard dans les bars de Séville, que je me suis retrouvé dans les bras d'une brésilienne dans un hôtel minable de Huelva, à la frontière portugaise et qu'ensuite je suis parti jouer les « Robinson » avec elle sur les plages de l'Algarve... Et ce, jusqu'à la rentrée universitaire... Qui était à l'époque début octobre si je me rappelle bien ! De toute façon, tout le monde couchait avec tout le monde et tout ça n'avait aucune importance... C'est de là d'ailleurs qu'est venue cette politique libérale qui a tout foutu en l'air ! S'il n'y avait pas eu le sida, on aurait continué à baiser tous ensemble comme des fous. Mitterrand aurait pu s'offrir toutes les femmes qu'il voulait, il n'aurait jamais eu besoin d'inventer ce délire libéral pour... pour « rester dans l'histoire » ! C'est par frustration qu'on en est arrivé là. C'est pitoyable. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les ex-soixante-huitards sont devenus les pires capitalistes qui soient, c'est une question de refoulement. Reich avait raison...

ISABELLE

Il est mort en prison.

PIERRE

On devrait lui faire une statue pour remplacer celle de Jeanne d'Arc.

ISABELLE

Pour célébrer l'amour ?

PIERRE

Peut-être... Quand j'ai de nouveau entendu parler de toi, à la fac, tu vivais avec une espèce de flambeur en dernière année de chimie. On m'a dit que tu avais eu un môme, qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?

ISABELLE

Rien...

PIERRE

C'est comme ça, la vie s'enchaîne... nous enchaîne...

ISABELLE

(Après un temps)

Vanille a pris tant de gifles avec des hommes soit disant charmants... Je ne sais pas si c'est de ma faute mais qu'elle soit encore debout tient du miracle... Je ne veux pas d'une nouvelle histoire sordide.

PIERRE

Sordide... Laisse-la vivre comme elle l'entend. Elle est belle d'accord mais elle n'est pas en sucre.

André pose une assiette de tapas et un second verre à pied sur la table. Isabelle sourit. Il remplit les verres.

ISABELLE

Merci

PIERRE

Merci André, sympa.

Il répond d'une moue amicale et rejoint le bar avec la bouteille. Isabelle saisit le verre et le boit d'une traite.

ISABELLE

Et si elle te fait du charme... Depuis six mois qu'elle est seule, elle peut avoir envie d'un homme... Elle peut aussi vouloir se venger par rapport à ses histoires passées en te menant en bateau, ficher ton couple en l'air... Ou se venger de moi, va savoir... Les filles, leur mère...

PIERRE

Je te dis que je n'ai aucune intention de
coucher avec elle.

ISABELLE
(Grignotant machinalement les tapas)
J'aimerais tant que ce soit possible.

PIERRE
(Après un temps)
Mais enfin, Isabelle, ne te mets pas dans
un état pareil ! Il ne se passera rien
entre ta fille et moi !

ISABELLE
Comme il ne s'est rien passé entre nous, je
suppose...

PIERRE
Mais non, ça n'a rien à voir.

ISABELLE
Le corps d'une femme comprend les
situations parfois bien avant la
conscience.

PIERRE
Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est quoi ce
langage codé ?

ISABELLE
Rien.

PIERRE
Parle enfin ! Si tu as quelque chose à
dire, dis-le.

ISABELLE
Vanille est née le vingt-six avril quatre-
vingt-trois !

Pierre acquiesce d'un borborygme en fronçant les sourcils.

ISABELLE
Tu as un fils, tu sais comment ça se passe
ces choses-là.

PIERRE
Je ne comprends pas.

ISABELLE

Je suis désolée, Pierre, j'étais trop jeune... Je croyais comme toutes les filles que ça ne m'arriverait pas. Pas à moi... Pas la première fois.

PIERRE

Attends, qu'est-ce que tu es entrain de me dire ?

ISABELLE

Tu n'étais pas là, je... Je n'ai pas eu le courage.

PIERRE

Le courage de quoi ?

ISABELLE

D'avorter ! Je n'ai pas eu le courage d'avorter.

PIERRE

Qu'est-ce...

Pierre la regarde fixement, veut dire quelque chose puis renonce. Isabelle baisse les yeux. Il se lève maladroitement, se dirige en titubant vers la porte, une main sur le crâne. Au moment même où il s'apprête à sortir, Robert fait irruption : le montant de la porte percute violemment le front de Pierre.

3- INT. LA SALLE - NUIT

Bibelots, stylos, feuilles de papier, combinés téléphoniques... volent au travers de la salle. Jupiter, Junon et les autres sont éjectés de leur chaise en s'agrippant à tout ce qui leur tombe sous la main. Certains sont propulsés contre les meubles, les murs ou directement sur le sol.

Mars fait une cabriole. Son pistolet, expulsé de son étui, glisse dans un recoin sombre de la pièce, près d'une porte. Il bondit sur ses pieds et gagne la console de commande, prêt à agir, mais sans s'apercevoir de la perte de son arme.

Jupiter se relève plus péniblement, suivi de quelques-autres. Vénus et Minerve, moins vaillantes, restent au sol.

JUPITER

Nom de Zeus... Salus, qu'est-ce qui s'est
passé ?

SALUS

C'est typique du col du fémur, ça. Passé la
cinquantaine...

MERCURE

Il me semble que coup est venu de
l'extérieur, ça a tout l'air d'une
agression.

PHÉBUS

(Constatant les dégâts sur l'instrument)

Ah non, zut ! Ma guitare...

Il joue un accord terriblement faux.

MARS

*(Consultant des données qui défilent sur un
écran noir)*

Offensive extérieure caractérisée, chef,
trois quarts face, sans somations !

SALUS

L'occiput est touché.

JUPITER

L'occiput, trois quarts face... Mettez-vous
d'accord.

MARS

Agresseur non identifié, objectif non
revendiqué... Il peut s'agir d'une erreur de
cible... Dans le doute il vaut mieux rester à
terre.

JUPITER

(Aux techniciens)

Repli en sécurité jusqu'à ce que la
situation se décante ! *(Constatant l'état
de la salle)* De toute façon, là...

JUNON

(Se relevant, réajustant sa robe)

Rien ne nous sera épargné.

Elle quitte la salle en titubant. Vénus, les cheveux en
vrac, la robe rabattue sur les cuisses, s'appuie le dos

contre le mur. Minerve rampe un demi-mètre pour la rejoindre en cherchant ses lunettes.

MINERVE

Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

VÉNUS

Eh ben, pour une secousse, c'est une secousse !

MINERVE

Juste au moment où on apprend qu'on a un enfant caché, tu parles d'une vie, c'est misérable... *(Son regard se fige)* Oh non !

VENUS

Orcus ?

ORCUS, spectre blafard au costume excentrique couleur de feu, entre d'un pas solennel. Somnus le suit, hésitant, à demi caché derrière le chambranle de la porte.

ORCUS

(D'une voix caverneuse)

L'heure est venue, chers amis ! Rendons les armes ! Laissons là le Multiple fragile et périssable ! Tournons-nous vers la matrice originelle, l'unique, l'éternel qui tout engendre au-delà des temps et de l'espace, dans l'absolu tragique du devenir.

Tous s'écartent, les visages se crispent. Seuls Jupiter et Mars semblent rester sereins.

MARS

Rendre les armes ? Tu vas un peu vite en besogne, l'ami...

Il s'aperçoit de l'absence de son pistolet, grimace, lance un regard inquiet à Orcus mais ne quitte pas son poste.

JUPITER

Mes hommages, Orcus, ça fait longtemps ! Sommes-nous donc à l'article de la mort ? Salus ?

ORCUS

Il faut s'y résigner, Jupiter, ne vois-tu pas que nous tous qui vivons ici, ne sommes

rien de plus que des fantômes ou que des
ombres légères ? ⁽²¹⁾

MERCURE

Il ne peut pas parler comme tout le monde,
celui-là.

JUPITER

Quand la racine est sauve, Orcus, le
feuillage revient étendre sur la maison son
ombre... ⁽²²⁾

PHÉBUS

(A Mercure)

Pourquoi il parle d'ombre ?

MERCURE

D'ici à ce qu'on se réincarne en platane !

PHÉBUS

C'est possible ça ?

Mercure grimace. Les lampes grésillent, nombre de boutons
clignotent et sont passés au rouge.

MARS

Moi, je ne vois rien de dramatique.

SALUS

D'après les premiers constats, c'est la
main qui a encaissé l'essentiel du choc :
grosse contusion sur les métatarses droits.
Je vous préviens, ça va faire mal... La tête
a également été touchée sur l'occiput, du
sang s'écoule mais pas d'affolement, les
plaquettes détournent le flux en amont. Par
contre, nous n'avons plus de contact avec
le service nerveux central, c'est le black
out dans tout le sous-sol. Les plombs ont
dû sauter au niveau du limbique.

ORCUS

Disjonctez, Jupiter, disjonctez ! A quoi
bon grappiller ces secondes fastidieuses !
Qu'on en finisse, ce n'est pas la mer à
boire !

Nox entre à son tour du côté où le pistolet a atterri.

NOX

Je crois que tu te trompes, Orcus, tu prends l'obscurité pour les ténèbres ! Nous sommes blessés, certes, mais ne périssons pas. Une bonne nuit nous sera salutaire. Où est Somnus ?

Elle aperçoit l'arme, la tire discrètement du bout du pied pour l'amener sous sa robe.

MARS

Nox a raison, l'avarie est sérieuse mais la coque a résisté.

JUPITER

Somnus ! Prends donc les manettes le temps que nous recouvrions nos esprits.

Somnus se faufile, évitant soigneusement Orcus, et gagne le poste de commandes.

JUPITER

Mars, monte au front et évalue les dégâts ; Mercure, descends au sous-sol et vois ce que tu peux faire pour rassurer ce petit monde ; Vulcain, bilan énergétique et estimation de la durée du sommeil dont nous disposons ! Minerve, je veux un check-up complet des organes d'ici cinq minutes. (*Aux techniciens*) Trouvez Bacchus, je veux savoir ce qu'il s'est passé avec cette fille en quatre-vingt-deux... Je veux tout dans les moindres détails ! Salus, tu restes avec moi. Est-ce que quelqu'un a vu Cupidon, Vénus ?

MERCURE

Je peux vous répondre...

PHÉBUS

Et moi, Jupiter, je fais quoi ?

JUPITER

Occupe-toi d'Orcus, joue-lui une berceuse, il doit être fatigué : c'est sa sortie décennale après tout.

PHÉBUS

Ah non... (*Il soupire*) Je ne suis pas aux pompes funèbres...

ORCUS

Je n'ai pas besoin de chaperon, Jupiter !
Et ne croyez pas que les vents vous seront
éternellement favorables !

NOX

C'est d'âme qu'il faut changer, non de
climat ! ⁽²³⁾

Orcus la regarde intensément. Nox lui sourit puis se baisse discrètement et saisit le pistolet qu'elle glisse dans un pli de sa robe.

JUPITER

Vénus, retrouve Cupidon, il était assis là
sur ce pupitre...

CUPIDON

(Penaud, accroché à un lustre)
Je suis là, monsieur...

JUPITER

Eh bien, tu sais voler maintenant ?
Vulcain.

VULCAIN

J'arrive bonhomme !

MINERVE

(Se levant)
Il commence à faire froid, non ?

VÉNUS

(Montrant Orcus)
C'est le spectre, il suffit de le regarder
pour attraper une conjonctivite !

VULCAIN

(A Cupidon)
Allez saute !

Cupidon s'exécute et tombe avec ravissement dans les bras de Vulcain.

MARS

(Aidant Vénus)
Tu n'aurais pas vu mon pistolet ?

VÉNUS

Non, mon chéri, c'est regrettable cette
tendance que tu as de perdre ton arme
pendant les secousses. Je te l'ai déjà dit.

MARS

(Grimaçant)

Je ne peux rien te demander à toi.
(Sortant, à Nox) Dis donc, Nox, mon
pistolet a dû glisser quelque part au
moment du choc. Si tu l'aperçois...

NOX

Oh, pauvre chou, tu as perdu ton joujou ?
(Lui caressant la joue) Pars tranquille, je
m'en occupe.

Mars soupire et quitte la salle. Près d'une autre porte,
Phébus joue un accord, restant à distance d'Orcus.

PHÉBUS

Je crois qu'elle est foutue... Bon, tu... Tu
viens, Orcus ?

ORCUS

*(Foudroyant l'assemblée d'un regard
vengeur)*
Je reviendrai.

Il sort, suivi à distance par Phébus.

4- INT. LE SALON - APPARTEMENT D'ISABELLE - SOIR

Pierre reprend ses esprits, allongé sur un canapé, tenant
une poche de glace sur l'occiput. Un pansement sommaire lui
couvre la tête, un autre emballa sa main droite. Isabelle
est près de lui, assise sur la table basse, pensive, un
mug d'artisan entre les doigts. Une théière, un sucrier et
des flacons de médicaments attendent sur un plateau à côté
d'elle. La pièce est très douillette avec des tissus
colorés, des coussins, des objets d'art, des compositions
florales de type Ikebana...

PIERRE

Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

ISABELLE

Repose-toi... *(Saisissant un tube de granules
homéopathiques)* Tiens, c'est de l'arnica,
tu laisses fondre sous la langue. J'ai fait
de la camomille aussi si tu veux...

PIERRE

(Suçant les grains)

Pourquoi, Isabelle, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

ISABELLE

J'aurais mieux fait de me taire, je suis désolée.

PIERRE

(Se redressant)

Tu t'es trop tue, Isabelle ! Aïe ! Si Vanille est ma fille...

ISABELLE

Je n'en suis pas sûre, je ne suis sûre de rien.

PIERRE

Pas sûre ? Mais à quoi tu joues, merde !
(Il grimace et se laisse retomber) Ouuuf !

ISABELLE

Fais attention ! Tu t'es cogné contre le bar en tombant. *(L'aidant à se replacer sur l'oreiller)* Tu vas avoir une grosse bosse.

Pierre ferme les yeux, souffle doucement. Isabelle se rassoit et reste un moment silencieuse.

ISABELLE

Après ton départ, je... C'était le début des vacances, tous les copains étaient partis ou plantés devant la télé et moi... je me suis retrouvée toute seule comme une conne... à Angoulême... Je t'ai attendu, Pierre... Je suis restée toute une semaine collée au téléphone à espérer ton appel, je guettais chaque matin l'arrivée du facteur, je n'arrivais même plus à manger... Mes parents s'inquiétaient mais qu'est-ce que je pouvais leur dire ? Que j'étais amoureuse ? Que j'avais décidé de devenir stupide ? J'étais exécration avec tout le monde. Mais je n'osais pas quitter la maison de peur que tu débarques un jour et que tu ne m'y trouves pas. Je me disais que tu allais forcément revenir après le match... Que tu viendrais me chercher et qu'on passerait l'été ensemble... Et puis à un moment, à

force d'attendre, tout s'est cassé... Un mélange de colère et de lassitude... Comme si d'un seul coup j'avais vieilli de dix ans... J'ai appelé Marilynne, on est descendu à Arcachon et là, sur la plage, il y avait deux play-boys norvégiens... On est parti avec.

PIERRE

Je ne comprends rien : ça t'avance à quoi maintenant de me faire croire que je suis son père ?

ISABELLE

Elle a choisi de me ressembler, ce n'est pas de ma faute ! Je ne sais pas qui est son père !

PIERRE

Attends, il ne s'agit pas juste de coucher avec une femme. J'apprends après trente-deux ans que cette femme est peut-être ma fille... Aïe ! Tu te rends compte de ce que tu me dis ?

ISABELLE

Je suis désolée... Je ne voulais pas...

PIERRE

Enfin Isabelle...

ISABELLE

Tu ne comprends rien... Tu n'as jamais rien compris, Pierre ! Je t'aimais. Ce n'était pas un jeu pour moi, j'ai failli raté mon Bac à cause de toi tellement tu vivais dans ma tête ! J'étais en train de devenir folle, je ne mangeais plus, je me disputais avec tout le monde, je ne supportais plus ma famille...

PIERRE

C'est quoi cette histoire ?

ISABELLE

Quand on a fait l'amour ce soir-là, j'ai cru que tu avais compris. J'ai cru que tu m'aimais vraiment et que pour toi aussi c'était quelque chose de sérieux... Et puis, je suis tombée enceinte...

PIERRE
N'importe quoi...

ISABELLE
Je ne voulais pas que tu me détestes, que tu te sentes piégé... Je voulais juste que tu m'aimes. Tu comprends, Pierre, j'avais dix-huit ans et je voulais que tu m'aimes !

Pierre la regarde un instant dans les yeux puis se lève. Isabelle reste assise, baisse les yeux vers son mug serré dans ses mains, tourne la tête pour cacher ses larmes. Il retire le bandage sur son crâne et enfile sa veste.

PIERRE
Tu aurais dû appeler mes parents, Isabelle, leur parler, leur laisser un message... Je...

Isabelle sort un mouchoir d'une poche. Pierre ouvre la porte.

PIERRE
Tu sais, je n'aurais pas refusé de vivre avec toi.

La porte se referme.

5- EXT. UNE RUE - NUIT

Pierre marche sur le trottoir en tenant la poche de glace sur sa main droite. La rue est calme, faiblement éclairée par les réverbères.

VANILLE (*off*)
Pierre ! Ouh, ouh, Pierre !

Vanille le hèle de l'autre côté de la rue. Elle est vêtue de vieux habits tachés de peinture. Son fils l'accompagne. Elle rejoint Pierre, l'embrasse joyeusement sur les joues. Il grimace. Quentin esquisse un signe de la main mais reste un peu à l'écart.

VANILLE
Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

PIERRE
Une porte qui s'est ouverte au mauvais moment. Je vais m'en remettre.

VANILLE

Vous vous êtes disputés avec ma mère ?

PIERRE

Non, elle a juste ramassé les morceaux. Tu la remercieras. (*Lui donnant la poche de glace*) Tu pourras lui rendre ça aussi, ça va déjà mieux... Et toi, ton studio ?

VANILLE

D'ici vendredi, je pense qu'il sera prêt. Si vous voulez, vous serez mon premier invité !

PIERRE

Hum... (*Montrant sa nuque*) Tu veux dîner avec « Éléphant man » ?

VANILLE

Laissez-moi regarder.

Elle lui prend la tête entre ses mains et l'ausculte.

VANILLE

Ce n'était pas le moins bon des hommes, vous savez.

PIERRE

Ça peut encore enfler.

VANILLE

(*Le libérant*)

Ce n'est pas ça qui compte.

PIERRE

Ah. Et c'est quoi qui compte ?

VANILLE

Je ne sais pas... Vous.

PIERRE

Ah bon. (*Riant*) Dans ce cas... Si c'est moi qui compte...

VANILLE

Vous viendrez ?

PIERRE

(*Montrant les tubes*)
Je garde l'arnica !

(21)

« Je vois bien que nous sommes, nous tous qui vivons ici, rien de plus que des fantômes ou que des ombres légères. » de Sophocle, extrait de Ajax.

(22)

« Quand la racine est sauve, le feuillage revient étendre sur la maison son ombre. » de Eschyle, extrait d'Agamemnon.

(23)

« A quoi sert de voyager si tu t'emmènes avec toi ? C'est d'âme qu'il faut changer, non de climat. » de Sénèque, extrait d'une Lettre à Lucilius (lettre 104, livre XVII).